

**HONFLEUR**  
**au fil des rues**  
*Histoires, légendes*

Danielle Lelièvre  
Photographies Francis Cormon

# HONFLEUR

---

*Histoires, légendes*



## Sommaire

Histoires et légendes de Honfleur	9
Honfleur, les origines	13
Autour du quartier Saint-Léonard	18
Autour du quartier de l'Enclos	29
Autour du port et de l'estuaire	49
Autour du quartier de Sainte-Catherine	58
Du Butin à la Côte de Grâce	78



Échappatoire faisant la liaison entre la rue l'Homme de bois et la rue Haute.



## Histoires et légendes de Honfleur

« Ici, on est comme tout le monde mais on ne fait rien comme personne », avait coutume de dire ma grand-mère. Elle n'avait pas tort ! Ici, le vrai et le faux se côtoient et s'imbriquent. La faute sans doute aux ciels changeants de l'estuaire qui agissent sur le caractère des gens d'ici. Par exemple, quand il fait beau, on dit : « y fait rien beau ! », mais quand il pleut beaucoup, on dit « y pleut rien ! » voire « y pleut pas ! ». Et si on vous affirme que « c'est pas des menteries ! », c'est souvent que ce n'est pas « la vérité vraie » ! Et si nous partions sur le chemin des vieilles légendes honfleuraises ? Il ne s'agit pas d'écrire des légendes sur Honfleur mais plutôt de collecter celles qui existent et qui circulaient autrefois. Histoires ou légendes, à vous de voir !

*L'Histoire : le récit des événements tels qu'ils ont eu lieu.*

*La légende ou l'histoire (sans le « H » majuscule) : les faits tels qu'on les raconte, récit populaire basé sur la tradition orale qui se transmet de génération en génération et qui varie en fonction du narrateur. La légende commence par « on dit que ».*

*Le conte : fait intervenir et parler des animaux et des êtres fabuleux, il fait intervenir la magie. Il commence par « il était une fois ».* Nous parlerons ici des légendes et des histoires, mais aussi de quelques apparitions.



SOCIÉTÉ LE VIEUX HONFLEUR  
MUSEE  
ETHNOGRAPHIE  
ART POPULAIRE

RESTAURANT  
de l'Hotel de Ville



## Honfleur, les origines

Si la première mention écrite de Honfleur date de 1025, la fondation de ce petit port est bien plus ancienne. On sait qu'il y a eu une implantation gauloise au niveau des Moulineaux au-dessus de Honfleur, sur la rivière la Claire, mais l'origine du nom de Honfleur serait viking. L'étymologie donne Huna Floï. Floï étant l'estuaire, bras de mer, anse, ruisseau et Huna, un patronyme. Ainsi donc, Honfleur porterait le nom d'un guerrier fort comme un ours ou bien qui venait des bords du lac Huna-Vatn et de la baie de l'ours. Il semblerait que le Viking Huna avait sa demeure sur les hauteurs puisqu'on retrouve le quartier de Honnaville (propriété terrienne « villa » de Huna), aujourd'hui sur la commune de La Rivière-Saint-Sauveur, et son port, plus bas, Huna-Floï (le port, la crique de Huna). On retrouve plusieurs fois en Normandie ce cas de figure, comme tout près d'ici, Fiquefleur et Fiqueville, Crémantfleur et Crémantville, par exemple.

De l'ancienne ville fortifiée par Charles V, on a conservé trois quartiers qui forment aujourd'hui la ville « historique » : le quartier de l'Enclos correspondant à la partie qui était ceinte de murs et les quartiers Saint-Léonard et Sainte-Catherine, qui correspondent aux anciens faubourgs. Nous mettrons à part les légendes autour du port et de la mer.



Plan de Honfleur à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Au centre l'ancien Enclos ceinturé par deux bassins et des fossés. A droite le quartier Sainte-Catherine, à gauche celui de Saint-Léonard

Aujourd'hui, lorsque l'on vient de Paris ou du Havre, on arrive par le quartier Saint-Léonard. On passe le rond-point des Anglais qui rappelle l'occupation anglaise pendant la guerre de Cent Ans et le quartier du Poudreux, dont le nom d'origine latine *puldrus* veut dire poussière. On dit que ce nom viendrait du sable que le vent poussait quand il venait de la mer et qui recouvrait cet endroit. Il faut dire qu'autrefois, la plage était proche et l'on dit que, en 1419, les Anglais qui connaissaient bien la ville, ont débarqué au Poudreux et l'ont prise à revers, au lieu d'attaquer côté mer comme on s'y attendait. On peut arriver aussi par le carrefour des Quatre-Francis qui, lui, rappelle qu'un octroi se trouvait à cet endroit. On pénètre alors dans Saint-Léonard par l'ancienne route de Rouen et on passe au « bas du Canteloup ».

Si aujourd'hui le Canteloup est un quartier de Honfleur aménagé entre 1970 et 1975, le lieu tiendrait son nom du lieu-dit « la montagne ou la pierre du loup ». La racine pré-indo-européenne « canto » pouvant se traduire par « pierre » ou « hauteur ». L'endroit correspond à un fond de vallon et l'on imagine bien par les froides nuits d'hiver, les hurlements des loups qui devaient parvenir jusque dans l'Enclos et quand le vent soufflait du nord jusque dans Sainte-Catherine. D'où la tautologie « Canteloup, là où hurlent les loups ». Le dernier des loups a été tué dans les années 1870, non pas dans ce secteur mais au pied du calvaire, en face du chemin de la Mue ; il s'agissait d'une louve qui pesait environ 20 kg.



Léon Sabatier et Victor Adam  
*Honfleur, le vieux bassin*, 1830  
Lithographie extraite de *La Seine*  
29 x 39 cm  
Honfleur, Musée E. Boudin  
© musée-Illustria



Le manoir de Quiquengrogne, rue de la Bavole.



## Autour du quartier Saint-Léonard

« Saint-Léonard, tout richards, Sainte-Catherine, tout vermines ». Tel est le dicton ! On dit que lorsque la ville fut libérée des Anglais par Dunois, chevalier de Jeanne d'Arc, les bourgeois de Saint-Léonard purent acheter de la pierre pour reconstruire leur église alors que ceux de Sainte-Catherine durent la reconstruire en bois faute de moyens. Histoire ou légende ? Le fait est que la pierre est rare et donc chère ; le plus souvent, on la faisait venir par la Seine de Vernon. Cette église a subi bien des vicissitudes : elle existait dès le XII<sup>e</sup> siècle, fut brûlée en 1357, puis en 1419 par les Anglais. Totalement dévastée en 1562 quand les calvinistes incendièrent le faubourg, il ne subsistait que la tour, en partie détruite en 1589 ; seul restera le portail gothique, mais toutes les statues furent brisées. On dit que les habitants du quartier ne veulent pas que l'on échafaude la façade de l'église et surtout pas le clocher, car cela annonce une guerre.

Portail de l'église Saint-Léonard.





L'église saint-Léonard  
vue du quai Le Paulmier.

On a souvent entendu parler d'une « femme sans tête » dans la rue Saint-Léonard et le père Henry Sale y fait allusion dans ses *Histoires honfleuraises*. Cependant, on n'a jamais pu savoir s'il s'agissait d'une femme qui n'avait plus toute sa tête ou s'il s'agissait d'un fantôme sans tête.

C'est dans une boulangerie de la rue Saint-Léonard (boulangerie Denancé) qu'a perduré, jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, la fabrication des biscuits de mer. Ces biscuits très durs et très salés étaient embarqués à bord des navires et plus récemment, le boulanger en fournissait le canot de sauvetage en mer. Ma grand-mère, qui en achetait de temps en temps, disait toujours qu'il fallait « un bon coup d'cid (cidre) » pour le faire passer. En revanche, on trouve toujours à Honfleur le pain brié, qui est un pain à la mie très compacte et très blanche et à la croûte très dure et dorée, que l'on a coutume de déguster avec le beurre salé et la crevette grise. On ne trouve ce pain qu'à Honfleur ou dans ses environs. On dit que ce sont les marins basques et espagnols qui l'ont fait découvrir aux Honfleurais lorsqu'ils escalaient sur nos côtes, à l'époque de la pêche à la baleine (car il y a eu des baleines dans l'estuaire de la Seine jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est attesté). On disait pêcher la baleine, même si l'on savait très bien que ce n'était pas un poisson : cela permettait d'en manger pendant les carêmes qui autrefois étaient fort nombreux et fort longs. L'huile de baleine éclairait Rouen et Paris, on la déchargeait dans le port de Honfleur).

Il y a beaucoup de sources dans le quartier Saint-Léonard. Il ne faut pas fréquenter le lavoir près de l'église, les nuits de Tous-saint, sous peine de faire la connaissance des fées avettes (qu'on appelle aussi dames blanches). Elles peuvent vous jeter les pires sorts, le moindre étant de vous obliger à rincer les suaires des morts dans le lavoir en vous tordant les bras.



Le lavoir Saint-Léonard.

Plus bas, le quai Lepaulmier n'a de quai que le nom depuis que le Bassin du Centre, envahi par la vase pendant la dernière guerre et jamais recreusé, est devenu un parking. Ce « quai » doit son nom à Binot Paulmier de Gonneville, personnage qui permet aux Honfleurais d'associer leur ville à l'aventure des Grandes Découvertes au moment de la Renaissance. Mais ce Binot (diminutif de Benoît) a-t-il existé ? Histoire ou légende ?

En 1504, Binot Paulmier de Gonneville aurait été jeté sur les côtes du Brésil pendant une tempête alors qu'il faisait route, croyait-il, vers les Indes orientales. Il y aurait séjourné six mois et emmené avec lui au retour, Essoméricq, fils du roi Arosca. Il devait le ramener lors de son prochain voyage. Mais voilà ! Alors qu'il était presque rentré au port, Binot se serait fait attaquer par des corsaires (ou des pirates, la différence n'est pas toujours claire) au large des côtes du Cotentin et aurait perdu toute sa cargaison. N'étant pas reparti comme il était prévu, Essoméricq serait donc resté en Normandie où il se serait marié et aurait eu une descendance.

On a employé le conditionnel car la question de l'existence ou pas de Binot Paulmier se pose : on ne trouve pas trace, en effet, de la naissance ou de la mort de cet illustre capitaine dans les registres de charité de l'époque.

On trouve par contre un document très postérieur qui relate son voyage, sous la forme d'un rapport de mer que Binot est censé avoir écrit au terme de sa mésaventure. Ce document fut fourni, en 1659, par le chanoine Lepaulmier de Courtonne. Dans ce document, Binot ne débarque pas au Brésil mais... aux Terres australes. Ce chanoine Lepaulmier de Courtonne se prétendait descendant d'Essoméricq et souhaitait être nommé nonce apostolique des Terres australes dans le cadre d'un projet d'évangélisation de ces régions entre 1655 et 1675 ? Ce document arrivait donc à point nommé pour étayer sa demande.

Ce ne fut qu'au retour de Kerguelen, en 1776, qu'il fallut se rendre à l'évidence : ce continent n'existait pas. En attendant, nous étions en 1659 lorsque le chanoine Lepaulmier prétendait prouver par ce document qu'en ce début de XVI<sup>e</sup> siècle, Binot avait abordé les Terres australes et à travers l'arrivée en France d'Essoméricq, l'existence de sa descendance.

Ce document produit par le chanoine Lepaulmier est-il un faux servant à étayer sa candidature ? C'est ce que certains historiens croient, mais un document beaucoup plus tardif fait arriver Binot au Brésil. On a aussi retrouvé des traces de son passage (ou d'un découvreur), sur les côtes du Brésil... Et aussi, semble-t-il, quelques-uns des descendants d'Essoméricq...

Au-dessus du quartier de Saint-Léonard se trouve la commune de Gonneville, dont une partie a été récemment rattachée à Honfleur. C'est dans un de ces chemins que l'on trouve « le trou à la fille ». Voici l'histoire telle qu'on la raconte :

Sur le plateau de Gonneville, pas très loin de la côte Vassale, se trouve une excavation dont l'entrée est conique, longue de 10 m et profonde de 3 m environ avec au nord sa plus grande largeur et au sud sa plus petite. L'eau en disparaît vite pendant les orages. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, il s'y trouvait encore deux grands ormes dont les troncs étaient distants au pied d'à peine 50 cm et qui se rejoignaient à hauteur d'1,60 m environ par une branche comme un bras, qui réunissait tant et si bien les deux arbres qu'il n'était pas possible de distinguer dans lequel des deux elle naissait. Ces arbres ont disparu, probablement abattus à cause de la maladie qui affecte les ormes, à moins que ce ne soit pour mettre fin aux apparitions... Le lieu s'appelle le « trou de la fille » et les ormes avaient été sans doute plantés pour rappeler ce sanglant évènement qui eut lieu vers le début du XVII<sup>e</sup> siècle. A cette époque, Honfleur était encore une place forte et une garnison de 400 à 500 hommes logeait dans la ville enclose. On dit que



Le « trou de la fille »



La croix du Buquet.

pendant l'hiver, on releva la garnison et qu'une autre venant du Havre s'installa. Dans cette nouvelle garnison, un soldat nommé Arthur était tombé amoureux, pendant la période où il était au Havre, d'une jeune fille nommée Clothilde, qui s'était aussi éprise de lui. Le soldat, réussissant à lui faire passer des messages, la convainquit de le rejoindre à Honfleur. Elle débarqua donc un matin de juillet. Arthur l'emmena à l'assemblée Saint-Martin de Gonneville où ils restèrent fort tard. C'est sur le chemin du retour que l'esprit du jeune Arthur changea, il abusa de Clothilde à l'endroit dont nous avons parlé au début de l'histoire et pour cacher son premier crime, il en commit un second en tuant la pauvre Clothilde et en la précipitant dans le trou. Le corps fut découvert au matin par des paysans et leurs chiens. Le coupable fut promptement trouvé et condamné. Cependant, on dit que, certaines nuits, un corps ensanglanté se tenait à minuit sur la branche entre les ormes tandis que des sons lugubres se faisaient entendre. Le phénomène a disparu lorsque l'on a coupé les arbres. Mais le trou existe toujours.

Le quartier du Buquet est un quartier récent où se trouve le collège de Honfleur. Pourtant, une légende est attachée à ce nom. Elle met en scène une létice ou laitice. C'est une apparition satanique des plus malfaisantes qui prend la forme d'un lévrier ou d'un loup blanc qui circule dans les chemins, principalement les nuits de l'Avent, pour prendre possession du corps et de l'âme des imprudents qui sortent ces nuits-là. C'est ce qui arriva à Arlète, qui avait donné rendez-vous à son amoureux un soir de l'Avent sous le gros chêne, en haut de la côte. Elle s'assit et attendit mais son amoureux n'arrivait pas. La nuit était tombée depuis un moment et Arlète songeait à rentrer. C'est à ce moment qu'elle sentit un bras qui l'enlaçait. Elle pensa que c'était Joseph et lui proposa de s'asseoir bien que la voix de celui-ci lui parût très altérée. Elle ressentit alors un froid gla-